

appeler l'attention sur lui par une œuvre d'éclat et de retentissement. Jamais de Valous ne fut dirigé par un semblable mobile.

Au fond, cette publication n'était pas autre chose qu'une simple nomenclature des familles qui ont été appelées aux honneurs du consulat, avec l'indication de la profession ou de l'emploi exercés par ceux de leurs membres, qui avaient été revêtus les premiers des honneurs municipaux.

Or, il arriva que plusieurs représentants de ces familles consulaires, qui n'avaient dû leur noblesse qu'à l'échevinage, furent humiliés de cette révélation de leur modeste origine. Dans le public, il se trouva aussi quelques lecteurs, qui se réjouirent de voir réduire à leur véritable valeur certaines prétentions à une noblesse chevaleresque que rien ne justifiait. De ces deux causes réunies, il résulta que le livre fit du bruit, plus que ne l'aurait désiré l'auteur qui n'avait cherché que la vérité. Mais à qui la faute, sinon à ceux qui manifestaient un mécontentement déplacé de la découverte de leurs plus beaux titres de gloire et d'honneur ?

Depuis cette époque, il ne se passa guère d'année que Vital de Valous ne livrât au public quelques nouvelles études sur notre histoire locale. Car il est à remarquer que toutes ses publications sont, presque sans exception, exclusivement lyonnaises. Rien n'a pu le détourner de la voie dans laquelle il s'était engagé dès le début. Qu'il étudie l'origine de notre industrie de la soie, ou qu'il nous révèle un curieux épisode de l'histoire de l'un des écrivains les plus célèbres du seizième siècle, Rabelais, toujours et partout c'est un chapitre nouveau qu'il vient ajouter à nos annales, ou quelque point obscur de nos anciennes institutions municipales, qu'il éclaire d'une vive lumière.

C'est à cette œuvre qu'il consacra sans relâche trente années d'un labeur incessant. Quand, en 1881, des infirmités cruelles vinrent le contraindre, avant l'heure, de prendre sa retraite, il ne demeura pas oisif pourtant. Jamais, au contraire, il ne prodigua plus ses communications aux recueils périodiques de la région lyonnaise. La *Revue lyonnaise*, *Lyon-Revue* et l'*Ancien Forez* se firent un honneur de publier ses derniers travaux, dont il chargeait souvent l'un de ses collègues de donner lecture à la Société litté-